

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Une soirée dans Paris.

La ville du contraste et du vertige, l'université des sept péchés capitaux, Paris, renferme aussi des collèges d'apôtres et des séminaires de martyrs. Dans le pêle-mêle de ces maisons où le blasphème se mêle au souvenir de Dieu, au milieu de ces écoles d'affaires, d'ambition et de plaisir, Paris contient aussi des maisons de missionnaires, des écoles d'apostolat catholique, où l'art que l'on apprend est de mourir pour le nom, pour la gloire et pour l'amour de Dieu.

Je dis mourir, et je dis trop peu ; car il ne s'agit pas de donner une fois sa vie, ni même de l'exposer pour un temps aux chances d'une guerre qui doit finir. Ce que le missionnaire apprend, c'est l'art de mourir à tout et tous les jours ! Il fait une guerre sans trêve contre un adversaire immortel, qui ne sera vaincu momentanément que par des miracles, qui ne sera enchaîné et dompté définitivement que par la force de Dieu.

Pour s'engager dans ce combat, il faut que le missionnaire se dévoue de tout. Il meurt d'abord à sa famille selon la chair ; il la quitte, il ne lui appartient plus et selon toute apparence il ne la reverra plus. Il meurt ensuite à ses frères selon l'esprit, parmi lesquels il s'est engagé pour prendre une part de leurs travaux : il quittera aussi cette seconde maison paternelle, et probablement pour n'y plus rentrer. Il meurt encore à la patrie : il ira sur une terre lointaine, où ni les cioux, ni le sol, ni la langue, ni les usages, ne lui rappelleront la terre natale ; où l'homme même, bien souvent n'a plus rien des hommes qu'il a connus sauf les vices les plus grossiers et les plus acablantes misères.

Et quand ces trois séparations sont accomplies, quand ces trois morts sont consommées, il y en a une autre encore : le missionnaire doit arriver et qui ne s'opérera pas d'un coup, mais qui sera de tous les instants, jusqu'à la dernière heure de son dernier jour : il devra mourir : non-seulement à toutes les délices et à tous les besoins du corps, mais à toutes les nécessités ordinaires du cœur et de l'âme. Le missionnaire n'a pas de demeure fixe, pas d'asile passager, pas une pierre où reposer sa tête ; il n'a pas d'ami, pas de confident, pas de secours spirituels permanents et faciles. Il court à travers de vastes espaces. Quelques chrétiens sur un territoire immense, voilà sa paroisse et son troupeau. Il en fait la visite incessante à travers des périls incessants. Trois sortes d'ennemis l'entourent sans relâche : le climat, les bêtes féroces, et les plus cruels de tous, les hommes. Si Dieu lui impose encore l'épreuve d'une longue vie, il vieillira dans ce dénuement terrible ; et chaque jour l'amertume des ans comblera et fera déborder le vase de ses douleurs. Il n'aura plus cette vigueur et ces ardeurs premières qui donnent un charme à la fatigue, un attrait au danger, une saveur au pain de l'exil. Il se traînera sur les chemins arrosés des sueurs de sa jeunesse, et qui n'ont pas fleuri. Il portera dans son âme ce deuil qui fut le fiel et l'absinthe aux lèvres de l'Homme-Dieu, le deuil du père qui a enfanté des fils ingrats ! Contemplant ce peuple toujours infidèle, énumérant les lâchetés, les obstinations, les refus, les ignorances, les perversités, les renouveau, hélas ! les apostasies, le sang de Jésus devenu presque infécond par l'effet de la malice humaine, il baisera la tête, et il entendra dans son cœur un écho de l'éternel gémissement des envoyés de Dieu : *Curavimus Babylonem, et non est sanata !* Ainsi s'achèveront ses jours, fanés presque de leur aurore : *Dies mei sicut umbra declinaverunt et ego sicut fenestram arida.* Ainsi il attendra que son pied se heurte à la pierre où il doit tomber, que sa vie s'accroche à la roche où elle doit rester suspendue, une mesure, une cachette au fond des bois, un fossé sur la route. Car le cimetière même, cet asile dans la terre consacrée, le missionnaire ne l'a pas toujours. Trouvant à mourir jusqu'à dans la mort, il se dévoue aussi du tombeau.

Telle est la vie du missionnaire. Suivant la nature, elle est incompréhensible et c'est trop peu de l'appeler une lente et formidable mort. Qui nous expliquerait pourquoi il se trouve toujours des hommes pour se consumer dans cet obscur et sanglant travail ; des hommes qui l'ont revu enfant, et qui cachant à leur mère ce grand dessein, mais le nourrissant toujours, obtiennent de Dieu, à force de prières, qu'il soit accompli ? Ah ! c'est le secret du ciel et le plus noble mystère de l'âme humaine. Jusqu'à la fin, il y aura des hommes de sacrifice, illuminés d'une clarté divine, qui, les yeux tournés vers Jésus, sauront parfaitement ce que la foule des autres peut à peine comprendre. *In lumine tuo videbitur lumen ; à la lumière de Dieu, ils doivent les joies de cette vie d'immolation pour Dieu ; ils le cherchent, ils le goûtent, ils veulent s'en assourir ; le monde n'a point de chaînes de fleurs qui les empêchent de courir à ces nobles fers.*

Au lendemain du Golgotha, lorsque les juifs lapidaient le premier confesseur, lui, le vieillard rayonnant, il s'écriait : " Je vois les cioux ouverts, et le fils de Dieu ! " Ne cherchons pas davantage ; l'attrait de la vie apostolique est là.

C'est... qu'à travers les mille angoisses de cette vie, les missionnaires courent à la conquête des âmes ; c'est qu'ils annoncent Jésus-Christ et le font connaître ; c'est que jamais l'aridité du sol n'a pu refuser toute la semence ; c'est, enfin, qu'ils le voient dans les cioux. Du fond des cachots, du haut des bûchers, du milieu des prisons et des tortures, au sein des vastes solitudes, dans les ombres de la nuit, parmi les périls de la mer, voilà leur consolation et leur force : *Video celos apertos, et filium hominis stantem a dextris Dei.*

Et voilà pourquoi il y a des écoles de martyrs dans Paris même, et pourquoi elles sont toutes remplies.

Entrons dans une de ces maisons. Fondé il y a deux siècles, le Séminaire des Missions étrangères, formé par la Révolution, s'est relevé plus florissant. Tertulien disait aux persécuteurs de l'Eglise naissante : *Le sang des martyrs est une semence de chrétiens !* Ouvrez les yeux : ici ont frappé la flèche du sauvage, le fouet et la hache du mandarin, le couperet du révolutionnaire : ici ont triomphé la torche et le marteau. Les murs sont rebâtis, le jardin est plein de fleurs, il n'y a point de vides dans la maison ; la loi brûle les cœurs, l'allégresse y règne. Deux sources intarissables sont ouvertes ici. L'une est la chapelle, l'humble temple du Dieu vivant, où l'on immole tous les jours la Victime qui ôte les péchés du monde ; l'autre est la chambre des martyrs, où l'on garde les reliques des membres de la communauté qui ont confessé Dieu par la perte de la vie. Là sont les glaives qui les ont frappés, les chaînes et les chaînes qu'ils ont portées ; les cordes et les foudres qui ont déchiré leur chair, les linges teints de leur sang, quelques restes de leurs ornements sacrés, qui probablement, dès ce bas monde, ont tressailli à la vue du Fils de Dieu. Tous les cœurs ont vénéral ces trésors, dans tous les cœurs ils ont allumé un feu qui ne s'éteindra pas.

C'est fête au séminaire. Quatre jeunes prêtres partiront demain, et l'on fait ce soir la cérémonie des adieux. A cette fête on admet les amis et parents qui peuvent la subir.

Il est huit heures. La communauté entoure une statue de la sainte Vierge, élevée dans le jardin sous un humble dôme de treillages. On chante *Magnificat*. Ecoutez : *Beatum me dicunt omnes generationes.* Tous les chrétiens, tous ceux qui ont le bonheur de mêler les paroles et les chants de l'Eglise aux actions de leur vie, savent quel sens profond et touchant ces accents inspirés reçoivent toujours de la circonstance où l'on est, et quelle lumière ils portent dans l'âme. *Beatum me dicunt omnes generationes !* De quel flot de délices, en ce moment solennel, cette parole a dû réjouir des âmes appelées à porter aux extrémités du monde le nom et la gloire de Marie, afin que toutes les générations la proclament bienheureuse ! Ils sont là, debout, comme déjà en route, ces bons anges de la vérité sainte, chargés de la miséricorde de Dieu, et qui vont vers les peuples endormis à l'ombre de la mort, pour leur donner Marie et Jésus : *Esurientes implevit bonis !*

Après *Magnificat* et l'*Ave maris stella* ils quittent ce jardin, ce lieu de délassement et de repos, où ils ont passé quelques courtes années dans l'apprentissage d'une vie qui n'aura plus ni délassement ni repos. Ils se rendent à la chapelle. L'église est remplie. Pas de pompe, pas d'ornements à l'autel ; une pauvreté apostolique. Point de splendours non plus dans l'auditoire ! Les amis et les parents des missionnaires n'appartiennent guère au grand monde. On y voit des soldats, des domestiques, des gens de travail et de petite condition, des frères de la Doctrine chrétienne, quelques prêtres.

On fait la prière et les exercices du soir, suivant les usages de la maison. Cette prière est la prière ordinaire, si simple, toujours sublime, éblouissante de clartés. Prière pour les bienfaiteurs, prière pour les ennemis, prière pour les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades, les agonisants et tous ceux qui sont dans l'oppression et dans la douleur ; prière pour les défunts ; examen de conscience. O noblesse de la vie chrétienne ! Après la prière, on indique le point de méditation sur l'évangile du lendemain. Par une de ces rencontres dont je parlais tout à l'heure, cet évangile est la parabole des ouvriers que le père de famille envoie à sa vigne : *Et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit dabo vobis.* Il suffit d'indiquer ces lumières, tout aussitôt l'immense horizon se remplit. *Allez à ma vigne !* Depuis dix-huit siècles, cette parole a poussé les héros de l'Evangile sur tous les chemins de la terre, et partout ils ont planté l'arbre

divin qui nourrit pour la vie éternelle.

Les prières sont terminées, la cérémonie des adieux commence. Le supérieur adresse une courte allocution aux jeunes missionnaires. C'est moins lui qui parle que les livres sacrés, dont il emprunte le langage simple et profond.

Il leur dit ce qu'ils auront à faire, les ennemis qu'il faudra vaincre. Quels ennemis ? Le monde, l'enfer et vous-mêmes : l'enfer, à qui vous voulez arracher le monde ; le monde, qui ne veut pas être délivré ; vous-mêmes, qui ne pouvez triompher de l'enfer et du monde que par une continuelle victoire sur vous, sur la vanité des pensées humaines, sur l'excès des fatigues, sur le désir du repos, sur les besoins de votre corps et sur ceux de votre cœur ! La sagesse humaine vous traitera de fous, et vous l'êtes en effet ; *Sulti propter Christum* ; l'enfer vous tendra des pièges ; le monde vous regardera comme des séducteurs. Vous serez repoussés, battus de verges, emprisonnés, vous serez mis sur la croix. Heureux ceux d'entre vous qui partageront tous les opprobres du divin Maître, et qui, comme lui, attachés sur l'instrument du supplice, pourront prier comme lui pour leurs bourreaux : *Expendi manus meas ad Dominum !*

Il y a donc des hommes qui peuvent tenir un pareil langage, et d'autres qui peuvent l'entendre ! Et ce ne sont pas des formes de rhétorique arrangées à plaisir, c'est la vérité toute simple et toute pure ! Ils sont là, ils iront ainsi, ils souffriront et mourront ainsi ; et l'unique sentiment de leur cœur est une immense et joyeuse reconnaissance pour Celui qui les appelle à cette vie et qui leur promet cette mort.

Les missionnaires se placent debout devant l'autel. Ils sont quatre, le plus âgé a vingt-cinq ans ; M. Féron, M. Métayer, M. Guillon, M. Rousseille. Quatre familles inscrites au livre d'or de la noblesse éternelle ! Une joie surabondante rayonne à travers la modestie de ces héros. M. Rousseille est destiné pour Hong Kong, M. Métayer pour un autre point de la Chine, M. Guillon pour la Cochinchine, M. Féron pour la Corée. Ces deux dernières missions sont particulièrement dures et périlleuses ; en Corée surtout, la persécution est active et sanglante. M. Féron dès l'âge le plus tendre, avait aspiré à cette terre qui dévore ses apôtres. Peu de jours seulement avant le départ, il a su qu'elle lui serait accordée.

Ils sont donc là, devant l'autel, victimes heureuses et pures. Le cœur chante ces belles paroles qui appartiennent à la fois à la loi ancienne et à la loi nouvelle, et que saint Paul, l'apôtre des Nations, a prises des prophètes Isaïe et Nahum : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !* Et, pendant ce chant, les missionnaires d'abord, et ensuite tous les assistants, viennent baiser à genoux ces pieds heureux qui porteront au loin la bonne nouvelle et la paix du Seigneur.

J'assistais un soir, il y a quelques années, à pareille cérémonie. C'était, je me le rappelle, en plein carnaval. Non loin de la maison des Missionnaires, j'avais vu les masques se presser à la porte d'un bal public. Au milieu du bruit des équipages, la rue retentissait de cris avinés. Ce soir-là, ils étaient sept qui devaient partir. Les clameurs de la rue ajoutaient, s'il était possible, au sentiment de vénération avec lequel nos lèvres se posaient sur ces pieds où la bonte allait devenir une parure plus brillante et plus précieuse que l'or.

Tout à coup, du milieu des autres assistants, un vieillard s'avance, marchant avec peine. L'un des directeurs de la Communauté, revenu des missions, où il avait répandu son sang, le soutenait. Une indicible émotion, à laquelle les jeunes missionnaires n'échappèrent point, courut partout dans la chapelle et fit faiblir les voix. C'était une sorte d'anxiété que chacun ressentait, quoique chacun n'en connût pas la cause. Le vieillard avançait lentement. Arrivé à l'autel, il baisa successivement les pieds des quatre premiers missionnaires. Le cinquième, comme par un mouvement instinctif, s'inclina, étendant les mains pour l'empêcher de se mettre à genoux devant lui. Cependant le vieillard s'agenouilla, ou plutôt se prosterna ; il imprima ses lèvres sur les pieds du jeune homme, qui palissait ; il y pressa son front et ses cheveux blancs ; et enfin il se releva, et dit : *Adieu !* Il se retourna vers les autres assistants, et dit : *Adieu !* Il se retourna vers les autres assistants, et dit : *Adieu !*

On aida le vieillard à se relever. Il baisa encore les pieds des deux missionnaires qui suivaient son cher enfant, et il revint à sa place. Le cœur, un moment interrompu, chantait *Laudate, pueri, Dominum.*

LOUIS VEUILLOT.

Lettres de Rome.

(de l'Univers.)

31 août.

Je vous écris au sortir du Vatican. Le Pape qui, au dire de la capitale, " a reçu le Viatique et se meurt, entouré des médecins qui ne le quittent plus," se porte à merveille. Je ne me lasse point d'une redite agréable à tous les cœurs chrétiens : il est rayonnant. Depuis que, selon la belle expression de M. Louis Veuillot, " Pie IX a doublé glorieusement, toutes voiles dehors, et à travers tous les dangers, ce cap de la durée, que la barque éternelle n'avait jamais franchi," on dirait qu'il commence une vie nouvelle. Sa démarche, son regard, le timbre de sa voix, ont d'un homme dans la vigueur de l'âge, et à juger même humainement de l'état de la santé du Pape, il n'y a plus, à cette heure, de raison de douter qu'il n'entre dans ses plus grands ennemis, qui sont les sectaires satisfaits et les plus coupables contempteurs de la cause divine et les chefs des peuples de l'Europe.

J'ai baisé la main de Sa Sainteté pour les rédacteurs de l'*Univers* et j'ai pu l'accompagner dans la salle du Trône, où se trouvait une députation de trois cents dames qui lui avaient offert une grande quantité de vêtements sacrés pour les églises pauvres. Après avoir fait le tour de cette vaste salle, s'arrêtant devant les grappes des femmes fidèles, écoutant leurs demandes et les bénissant, Pie IX a pris place sur son trône.

— Sentiamo dunque quel che diranno queste buone signore (Écoutez donc ce que diront ces bonnes dames), a dit le Pape.

Mais, soit qu'aucune de ces dames ne fût préparée, soit qu'elles eussent toutes une même timidité, elles ont gardé le silence, et Pie IX, debout, a pris la parole à peu près en ces termes :

" Votre œuvre, mes enfants, vaut plus que les discours, et je vous prie de recevoir les expressions de ma gratitude pour les dons si nombreux que vous m'avez apportés. En confectionnant des vêtements pour les Églises que les impies ne cessent de ravager, vous donnez une preuve de votre amour et de votre zèle pour la maison de Dieu, et vous adoucissez la douleur et la tristesse dont toute âme chrétienne s'emplît à la vue des excès actuels."

Citant, avec un grand bonheur d'expression, des traits de l'Écriture relatifs aux vêtements sacrés, le Pape les a données en exemple à son auditoire. Puis il a raconté un fait sacrilège récemment accompli sur le territoire romain, dans une église, afin de mettre mieux en relief l'utilité de travailler à l'ornement de la maison de Dieu. D'après les discours de Sa Sainteté, qui n'a point indiqué le lieu, mais la date, j'ai lieu de croire que le fait se rapporte à l'invasion de la campagne romaine par les gari-baldiens.

Un démon à face humaine se présente dans une église ; il apportait de quoi manger et boire et voulait profaner la maison de Dieu. Il prend les vêtements sacrés, les place sur une table en guise de nappe, les couvre de mets et de vin et s'en sert pour essuyer sa bouche. Il boit dans le calice, s'enivre, puis s'en va en blasphémant.

L'énergie que le Pape a mise dans son récit était extrême, mais après avoir ainsi parlé de la profanation de la maison de Dieu, il a eu un de ces mouvements oratoires qui lui sont familiers, et prenant le ton de la douceur, il a exalté la sainteté de l'œuvre entreprise pour l'ornement de la maison de Dieu, et du ton le plus pathétique, s'est écrié :

" Mais vous-mêmes, mes enfants, n'êtes-vous pas des maisons de Dieu ? ne donnez-vous pas bien souvent en votre cœur l'hospitalité au Dieu vivant ? Que votre maison spirituelle soit donc toujours parée et digne de cette hospitalité divine, tant aux jours mauvais que nous traversons qu'à l'heure de la mort."

Sa Sainteté a terminé en donnant la bénédiction apostolique à l'assistance prosternée.

De la salle du Trône, le Pape, accompagné par plusieurs cardinaux et par les prélats de la cour, s'est rendu dans les galeries de Raphaël, où l'attendaient les sœurs de la charité. Il s'est entretenu avec elles et les a bénies.

Par billet de la secrétairerie d'Etat, Sa Sainteté vient de nommer secrétaire de la sainte congrégation des évêques et réguliers Mgr Vittelleschi, archevêque-évêque d'Osimo, en remplacement de feu Mgr Svegliati. Mgr Vittelleschi, abandonnant ainsi son canonicat à la basilique de Saint-Pierre, le Pape y a nommé Mgr Casali, déjà chanoine de Saint-Jean-de-Latran, et Mgr di Bisigno a succédé dans cette dernière basilique à Mgr Casali. Ces deux prélats remplissent auprès du Saint-Père la charge de camériers secrets participants.

Les Triduos ne sont plus possibles à Rome, après les scènes sauvages et

meurtrières auxquelles ils ont servi de prétexte les 23, 24, 25 et 26 août. Ainsi, dit-on que Sa Sainteté estime opportun d'enlever ce prétexte aux émeutiers, afin que la révolution officielle n'impute pas aux catholiques d'être la cause des troubles dont la ville est menacée par les partisans toujours plus audacieux et plus nombreux de la république et de l'Internationale.

Les fidèles suppléeront aux prières publiques par des prières particulières, et Sa Sainteté vient d'approuver et d'enrichir d'indulgences une pratique proposée par la *Société romaine des intérêts catholiques*. Cette pratique consiste dans la récitation quotidienne d'une prière pour les besoins de l'Eglise devant les images de Marie, exposées à la vénération des fidèles dans les basiliques et églises de Rome, chaque jour du mois. A la suite de la prière, que l'on distribue gratuitement dans toutes les sacristies, se trouve le catalogue de 31 églises, chacune répondant à un jour du mois, afin que les fidèles puissent, séparément, depuis l'aube jusqu'à la nuit, s'y rendre en pèlerinage.

Si le gouvernement du roi galant-homme veut voir cette pratique une conjuration dangereuse pour le salut de l'unité du royaume, les fidèles n'auront plus qu'à descendre dans les catacombes.

Il paraît que la commission générale des fortifications de la Péninsule a terminé son travail, accepté en principe par le ministre de la guerre, lequel présentera le projet à la discussion du Parlement dès que les députés seront réunis à Rome.

La dite commission affecte 45 millions aux fortifications de Rome et de Civita-Vecchia qui doivent être achevées en 18 mois, 25 millions aux fortifications des passages des Alpes, et 10 millions pour le complément d'autres ouvrages.

La municipalité vient de décider que les noms des rues et des places publiques qui ne rappellent pas des traditions antiques seront changés et rappelleront des souvenirs patriotiques, et que les diverses rues et places du nouveau quartier des Thermes de Dioclétien, dû à Mgr de Mérode, porteront les noms des villes italiennes qui, n'ayant plus le titre de capitale, ont perdu le bénéfice de la résidence des anciennes cours. Voilà Naples, Milan, Turin, Florence, Modène, Parme, amplement dédommagées.

Les journaux citent plusieurs images de la Vierge mutilées ou enlevées avec les *ex-voto* qu'y avait attachés la dévotion populaire. Quant aux prêtres, ils ne sont plus dignes que des crachats, des soufflets et du bâton des patriotes. On ne fait plus d'attention aux insultes.

Les caricatures deviennent chaque jour plus offensantes. Que je vous donne un exemple. La *Lima*, feuille à images catholiques, avait publié, le 23 août, une lithographie où Pie IX était représenté agenouillé sur le rocher de l'Eglise, devant saint Pierre, lui montrant la chaire. La légende portait : *Non quiescit mortem donec videat regnum Dei veniens in virtute.* (S. Marc, c. viii, v. 39.)

Le même jour la *Frusa* avait donné le même sujet avec cette légende : *Descendit pluvia et venerunt flumina et flaverunt venti, et irrurunt in Domum illam et non cecidit, fundata enim erat super petram.* (S. Mathieu, c. vii, v. 23.) Le fisc avait exigé que l'auteur supprimât des couronnes roulées par les flots en fureur. Or, ces allusions sont basées sur la vérité éternelle aussi bien que sur l'histoire, et force est bien au gouvernement de les tolérer. Mais il a ses représailles. Voici que *Don Pirloneo* paraît portant la représentation de la *Frusa* accompagnée de la même légende : *Descendit pluvia, etc.* Seulement, c'est le trône de la maison de Savoie soutenu par deux soldats italiens, et c'est l'Italie qui montre ce trône à Victor-Emmanuel, tandis qu'une femme armée (*Rome*) rejette dans les flots, la tiare, le temporel, une mitre et un masque (*l'infailibilité*).

L'Anniversaire.

Nous touchons au premier anniversaire du 4 septembre, la plus lâche tentative de nos révolutions, la plus sottise certainement, et certainement encore la plus juste. Il n'y en a pas eu de plus inepte politiquement, de plus impie envers la France, ni de plus méritée. Aucun n'a plus facilement réussi, aucune n'a raté davantage et d'une façon plus humiliante. Elle s'est faite sans tirer un coup de fusil, mais le lendemain d'ancienne autre n'a coûté tant de sang, roulé tant de fange, laissé sur le nom français tant de hontes.

Quel jour, quelles suites, quels désastres, quel avenir ! Des combats sans gloire, des malheurs sans dignité, des forfaits sans repentir, des catastrophes peut-être sans remède ; et tout semble avoir péri, sauf les traitres, les gredins et les sots.

Il y a un an, il y a un siècle, et c'est encore aujourd'hui !

Plus de trois cent mille soldats français prisonniers, l'ennemi faisant litière de nos drapeaux, deux provinces amputées du sol ! La capitale s'est ouverte au

vainqueur, et il en garde les portes ; après lui, la sédition l'a prise, l'a pillée, l'a assassinée, l'a brûlée, et si elle n'y est plus maîtresse, elle y est encore moins abattue !

Nous payons milliards sur milliards. L'étranger établi dans nos ruines, y pèse les derniers de notre rançon. Mais ce n'est rien. Le désastre moral est plus grand et se peut dire sans bornes. L'âme du peuple demeure salie de spectacles immondes ; la justice défaille et laisse la morale publique en proie au cynisme des impunités.

Des hommes se sont donc levés il y a un an, qui sours à tout patriotisme ou à toute raison, en présence de l'ennemi déjà vainqueur, ont installé le désordre dans le pays envahi. Sans leur chercher d'autres crimes, ils n'ont en ni cœur ni tête. Ils n'ont combattu que pour n'avoir pas été admis à traiter, et quel ennemi les voyant en face et sentant les avantages qu'ils lui faisaient se fût privé du triomphe dont leur platitude intellectuelle et morale était le gage trop certain ! Sous de tels chefs la France était d'avance battue ; le général prussien put leur crier : Puisque c'est vous l'obstacle, nous irons partout ! Ils le crurent les premiers, et tapis derrière leurs murailles, inutiles contre l'ennemi du dehors, lâches devant l'ennemi du dedans, pour sauver leur peau, ils passèrent cinq mois à nous crier de n'avoir pas peur. Ils ont abusé de tous les sentiments bons et mauvais qui pouvaient couvrir leur bassesse et prolonger leur règne de mensonge et de destruction. Par leur faiblesse complice livrant tout à la canaille, par leur incapacité complice ne disputant rien à l'ennemi, ils ont ainsi deux parts de la France, l'une à la Prusse, l'autre à la sédition.

Et ces deux parts demeurent, le pacte qu'ils ont signé est maintenu. Ceux avec qui ils ont traité sont en possession et en jouissance, peut-être pour longtemps. Qui sait où en est la France aujourd'hui ? M. Thiers veut bien nous dire qu'avant peu la France rebâtira de ses mains saura se faire aimer " des peuples des deux mondes," ce qui semble nous annoncer les traités d'alliance — et de désintéressement — avec toutes les nations de la terre, y compris le Mexique, la Prusse et l'Italie. Mais en attendant, nous sommes mal avec Dieu et avec nous-mêmes, et cette condition ne promet que de tristes et lourdes paix.

Cependant les hommes qui ont fait cela et préparé les suites se retirent en divers ermitages sans que leur fortune personnelle ait souffert et même plusieurs se sont amplifiés. M. Gambetta passe pour avoir maintenant du linge, M. Picard s'est arrondi, aucun obus n'a atteint le ministère de l'Instruction et des cultes où M. Jules Simon réside toujours, et M. Jules Favre ne paraît devant les juges que pour plaider... Il y a des citoyens qui confient leur cause à M. Jules Favre et des journaux qui s'affichent pas les noms de ces citoyens-là !

A notre avis, on eût pu faire grâce aux membres de la Commune, et ce serait au moins assez les punir de leur imprimer un bonnet rouge sur l'épaule ou sur le front. Mais ceux qui devraient passer en justice inexorablement et se voir inexorablement bannis de la vie civile, ceux dont il faudrait abolir le nom et raser la maison natale, ce sont ces prévaricateurs qui ont fait le 4 septembre ; et l'exact et serein justice ne leur laisserait la vie que pour avoir été en cette circonstance les instruments de la vengeance de Dieu, car il convenait que ce règne finit par leurs maux.

LOUIS VEUILLOT.

M. Thiers installé.

L'*Univers* publiait l'article suivant, le lendemain du jour où l'Assemblée nationale confirmait M. Thiers dans ses pouvoirs de Président de la République :

On se sent fragile, on ne veut pas bouger de peur d'accident, tout le monde craignant avec raison de se casser quelque chose, et l'on finit par rester en place après avoir bien crié : *Allons !* Ainsi à l'Opéra : les chœurs font rage, se menacent du poing, avancent d'un pas, s'arrêtent pour écouter le groupe des sages ou celui des femmes éplorées, donnent aux personnages, le temps de chanter leur morceau, puis enfin se dispersent en silence, parce que l'heure du dénouement n'est pas venue. La révolution française a cela de particulier qu'elle en est toujours au premier acte. Sans doute d'une certaine façon l'acte se termine. Quelqu'un vient qui dit, comme l'Italien excédé : *Fianimo questa musica !* Le public applaudit, la toile tombe sur un couronnement ; mais bientôt la scène se rouvre, et l'acte sempiternel recommence. Nous avons une *scène* qui caractérise en perfection notre siècle révolutionnaire et tout son progrès :

Si cette histoire vous embête, Nous allons là, la, la recommencer !

Malheureusement, l'histoire est une tragédie. Il ne semblait pas que la France eût été mise au monde pour n'y

sent.) **Thurman se présente à la tribune.**

M. LE PRÉSIDENT. Veuillez, je vous prie, descendre de la tribune et m'écouter.

Monsieur Testelin, en adressant à vos collègues une interpellation injurieuse, vous avez soulevé le tumulte qui vient d'éclater au sein de l'Assemblée, vous avez troublé l'ordre. (Très-bien ! — Applaudissements sur un grand nombre de bancs.)

M. TESTELIN.—Je demande la parole.

M. LE PRÉSIDENT.—Si vous voulez soumettre au rappel à l'ordre, je vous donnerai la parole pour vous expliquer.

M. TESTELIN.—Je demande la parole pour m'expliquer.

M. LE PRÉSIDENT.—Je vous ordonne la parole pour vous expliquer.

M. TESTELIN.—Messieurs, j'ai demandé la parole pour reconnaître avec M. le président que j'ai commis une faute grave envers l'Assemblée ; seulement, je demande à plaider les circonstances atténuantes. (Bruit et exclamations sur plusieurs bancs.)

M. LE PRÉSIDENT.—N'insistez pas, monsieur Testelin.

(M. Testelin descend de la tribune après avoir échangé quelques paroles avec M. le président.)

M. LE PRÉSIDENT.—J'ai interrompu M. Testelin après l'avoir qu'il a fait de sa faute, et au moment où il voulait l'expliquer, on du moins l'atténuer ; il voulait dire que les outrages dont il s'est servi ne s'adressaient pas à l'Assemblée (Mouvements divers.)

M. Testelin me charge d'exprimer ses regrets à l'Assemblée.

Je ne maintiens pas le rappel à l'ordre (Rumeurs sur divers bancs à droite et à gauche.)—Applaudissements à gauche.)

M. PARIS.—Il serait bon de permettre à M. Testelin d'exposer complètement ce qu'il veut dire pour sa défense.

M. LE PRÉSIDENT.—En reconnaissant son tort et en exprimant son regret, M. Testelin s'est défendu aussi bien qu'il pouvait se défendre, et il n'avait rien à ajouter à sa défense. (Très-bien ! très-bien !)

La parole est à M. Baragnon.

FAITS DIVERS.

AVOINE DE NORVÈGE.—On peut voir exposé dans les vitrines de la librairie de M. Léger Brousseau un superbe échantillon d'avoine de Norvège.

Cet échantillon provient d'un champ d'avoine de pas moins de dix-huit arpents de superficie, propriété de M. Louis Bilodeau. Non seulement les tiges atteignent une longueur extraordinaire, mais l'épi est exceptionnellement fourni et pesant.

LA COMPAGNIE FRANÇAISE.—Sous ce titre, nous lisons dans le *Canadien*, de lundi dernier, le petit entrefilet suivant que nous recommandons fortement à l'attention de nos lecteurs :

« Nous avons applaudi à l'idée de tenir un théâtre français à St. Roch, parce que nous croyions que les acteurs comprendraient eux-mêmes l'importance qu'il y avait de choisir des pièces hautement morales et de débiter avec prudence.

« M. Maugard est un étranger parmi nous, et comme il ne s'arrête à Québec que sur son passage, il peut ne pas avoir le même intérêt que les autres de penser à l'avenir.

« Nommé directeur de la compagnie, c'est lui, sans doute, qui a fait le tirage des pièces, et nous devons avouer qu'on a joué à St. Roch, des pièces qui auraient été considérées fort immorales à la Salle de Musique où nous avons vu toute espèce de théâtres. La soirée de vendredi est loin d'être recommandable ; la seconde comédie était fort déplacée et a été trouvée de mauvais goût. La chose est arrivée, d'ailleurs, chaque soir durant la semaine qui vient de finir.

« Nous regrettons que M. Maugard persiste à compromettre des acteurs de mérite qui ont fixé leurs résidences à Québec et qui ont nécessairement besoin, plus que lui, de la confiance et de l'encouragement du public. Il suffit d'un début comme celui-là, pour rendre impossible dans l'avenir toute représentation recommandable à St. Roch.

Nous n'avons point comme notre confrère applaudi à l'idée de fonder un théâtre français à St. Roch et ce n'est pas à nous qu'on a entendu dire qu'avait un pareil théâtre, Québec pourrait viser à l'honneur de devenir un petit Paris. Sans condamner le théâtre français, nous l'avons accueilli froidement, nous réservant l'occasion de jeter l'œuvre à ses fruits.

Maintenant nous sommes ravis que le Théâtre Français reçoive le premier soufflet d'un journal qui l'a si bien et si chaudement accueilli à son début.

ENCORE LE THÉÂTRE.—L'événement nous apprend avec mille petites grâces à lui habituelles que le théâtre français donnera désormais une représentation par semaine. Il se tord ensuite en mille efforts pour inviter spirituellement le public à continuer son encouragement à la Compagnie de M. Maugard.

Nous croyons, nous, devoir poser cette question aux familles québécoises : pouvez-vous continuer à payer pour entendre des injures lancées à vos vertus ? C'est là une question sérieuse et qu'il faut résoudre immédiatement. Les pauvres useraient bien mieux de l'argent que vous avez à gaspiller et loin de chercher à vous corrompre, ils vous béniraient et prieraient Dieu pour vous.

Nous ne condamnons point les soirées où l'on s'amuse avec goût et sans danger pour ses mœurs. Un concert donné par les habiles musiciens québécois vaut mieux que la déclamation de bêtises parisiennes. Encourageons plutôt nos artistes canadiens.

Samedi après-midi, Antoine Crevier, qui tient un étal de boucher au coin des rues Amherst et Ste. Catherine, se présente à la Cour de Police et dit qu'un nommé Fiscoau, commerçant de la paroisse de St. Lin, lui avait volé cinq agneaux de la valeur de \$2 chacun. Le Grand Connétable Bissonnette et le Connétable Lamontagne, munis d'un warrant, se rendirent dans cette paroisse, arrêtaient le prévenu et l'amenaient en cette ville où il fut mis sous arrest. Il paraît que le 15 courant, M. Crevier acheta 15 agneaux et les enferma dans un appartement du Marché des animaux de la rue Craig. Fiscoau, profitant de l'absence de M. Crevier, vendit deux agneaux à un nommé Laverture, qui acheta des animaux pour M. Crevier, et les autres à George Bonnett demeurant au no. 106, rue Panet. Cette cause commença à s'instruire demain. — *Le Nouveau-Monde.*

TROUVÉ MORT.—Un vieillard du nom de Robert Mitchell a été trouvé mort, dimanche matin, dans un des appartements de la Salle des Francs-Maçons, à l'encoignure de la rue Notre-Dame et du Carré de la Place d'Armes. Le défunt était depuis quelque temps employé comme messager pour les différentes Loges qui s'assemblaient dans la salle sus-mentionnée, et samedi on avait vu distribuer un certain nombre d'avis de réunion et on suppose qu'après avoir fait quelques libations, il serait allé se coucher dans l'appartement de la bâtisse en question. Sa famille, qui demeure dans la rue Ottawa, ne le voyant pas revenir, conçut des inquiétudes et après de minutieuses perquisitions, trouva le cadavre de Mitchell à l'endroit déjà indiqué. La police instruite du fait envoya demander un médecin immédiatement et le Dr. Leprohon, après avoir examiné le cadavre, dit que le malheureux avait cessé de vivre depuis deux heures et que sa mort avait été causée par l'apoplexie. Une enquête a dû être tenue hier matin par M. le coroner Jones. — *(La Minerve.)*

Plusieurs médecins de Montréal au nombre desquels se trouvaient MM. les Drs. Beaubien, Bibaud, Peltier, d'Orsonnes, Rottot, Hingston, Dagenais, etc., se sont réunis au commencement de ce mois, afin d'aviser aux moyens à prendre pour la publication d'un journal de médecine en langue française. Pour parvenir plus sûrement à leur but, ils ont cru devoir convoquer une assemblée générale des médecins tant de la ville que des campagnes. En conséquence, tous les médecins qui s'intéressent au succès de cette entreprise, sont instamment priés de se réunir jeudi prochain, 21 courant, à 8 heures p. m., dans une salle de l'Ecole de Médecine de Montréal. — *(L'Ordre.)*

Information a été reçue que l'hon. M. Languevin est revenu de Caribou à Victoria où un grand banquet a été donné. Il doit laisser la Colombie anglaise pour retourner en Canada le 22 courant. — *(Franco-Canadien.)*

On mande de Terre-Neuve que les pêches sur les côtes du Labrador auront en général un rendement moyen. On a commencé à prendre du hareng et du maquereau et la pêche de ces poissons promet d'être abondante.

Le *Pionnier de Sherbrooke* nous apprend que des actions au montant de \$600,000, ont été souscrites pour la construction du nouveau chemin de fer à voie étroite devant aller de Richmond vers le Sud, à travers Melbourne et la partie Est des comtés de Shefford et de Bromé, et devant se relier au chemin de jonction des comtés du Sud-Est et devant aussi faire jonction avec le chemin maintenant en construction avec St. Albans et Newport, dans le Vermont.

L'hon. L. S. Huntington est le Président et M. A. Bessette, ex-député de Shefford, est le Vice-Président de la Compagnie qui se propose de construire ce nouveau chemin.

PILULES PURGATIVES de PARSON.—La meilleure médecine de famille ; Poudre de Sheridan pour les chevaux.

Québec, 18 sept. 1871.—3f

No. 9.

UNE BONNE MÉDECINE.—La vente du Sirop d'Hypophosphite de Fellow a quadruplé dans l'espace d'un an. C'est réellement un bon médicament tout-à-fait propre à rétablir le système et à donner de la vigueur au corps et à l'esprit. Nos meilleurs Médecins le recommandent et nous sommes heureux pour le public aussi bien que pour le fabricant qui est l'un de nos savants Chimistes, de voir que le Sirop d'Hypophosphite de Fellow est en aussi grande demande dans toutes les parties de la Puissance. Grâce aux lois fiscales, il ne peut être vendu dans les Etats-Unis dont les citoyens se trouvent ainsi privés des avantages que leur procurerait l'usage d'une médecine réellement vivifiante. St. John, N. B., Journal, 7 déc., 1868.

Une fabrique de ce Syrop a été depuis établie dans les Etats-Unis.

Québec, 16 sept. 1871.—3f.

ANNONCES NOUVELLES.

Avis Public.—Athanasie Langlois.

BULLETIN COMMERCIAL.

Le montant des droits perçus à la Douane le 18 et 19 du courant dans le Port de Québec est de \$4443.07.—\$4,477.46

IMPORTATIONS.

18 Septembre.

Par le navire Dauntless, Aikman, de Liverpool—470 tonx de charbon à Nicoll et Dean.

Par le navire British Trident, Jordan, de Liverpool—1100 tonx de charbon à Ross et Cie.

19 Septembre.

Par le SS Chiswick, Watson, de Liverpool—50 barils, 5 tierçons de sucre à ordre, 100 sacs de riz à Gibb, Laird et Cie. 50 barils de sucre, 10 caisses de sago, 20 do d'igoins à J. Whitehead et 92 genoux en fer, 15 boîtes de métal jaune, 20 quarts de clou en métal jaune à Ross et Cie. 33 ballots de marchandises à Glover, Fry et Cie. 3 ballots et 3 caisses à P. S. 2 caisses, 12 ballots, 2 do de convertes de lits à W. McLintock. 2 quarts à Chénic et Beaudet. 2 caisses, 1 quart de quincaillerie à T. Andrews. 1 do à Lemieux et Noël. 6 ballots de marchandises à Hamel et Frère. 1 caisse, 1 ballot à T. Samuel.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

Par le navire Dauntless, Aikman, de Liverpool—470 tonx de charbon à Nicoll et Dean.

Par le navire British Trident, Jordan, de Liverpool—1100 tonx de charbon à Ross et Cie.

19 Septembre.

Par le SS Chiswick, Watson, de Liverpool—50 barils, 5 tierçons de sucre à ordre, 100 sacs de riz à Gibb, Laird et Cie. 50 barils de sucre, 10 caisses de sago, 20 do d'igoins à J. Whitehead et 92 genoux en fer, 15 boîtes de métal jaune, 20 quarts de clou en métal jaune à Ross et Cie. 33 ballots de marchandises à Glover, Fry et Cie. 3 ballots et 3 caisses à P. S. 2 caisses, 12 ballots, 2 do de convertes de lits à W. McLintock. 2 quarts à Chénic et Beaudet. 2 caisses, 1 quart de quincaillerie à T. Andrews. 1 do à Lemieux et Noël. 6 ballots de marchandises à Hamel et Frère. 1 caisse, 1 ballot à T. Samuel.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

Par le navire Dauntless, Aikman, de Liverpool—470 tonx de charbon à Nicoll et Dean.

Par le navire British Trident, Jordan, de Liverpool—1100 tonx de charbon à Ross et Cie.

19 Septembre.

Par le SS Chiswick, Watson, de Liverpool—50 barils, 5 tierçons de sucre à ordre, 100 sacs de riz à Gibb, Laird et Cie. 50 barils de sucre, 10 caisses de sago, 20 do d'igoins à J. Whitehead et 92 genoux en fer, 15 boîtes de métal jaune, 20 quarts de clou en métal jaune à Ross et Cie. 33 ballots de marchandises à Glover, Fry et Cie. 3 ballots et 3 caisses à P. S. 2 caisses, 12 ballots, 2 do de convertes de lits à W. McLintock. 2 quarts à Chénic et Beaudet. 2 caisses, 1 quart de quincaillerie à T. Andrews. 1 do à Lemieux et Noël. 6 ballots de marchandises à Hamel et Frère. 1 caisse, 1 ballot à T. Samuel.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

Par le navire Dauntless, Aikman, de Liverpool—470 tonx de charbon à Nicoll et Dean.

Par le navire British Trident, Jordan, de Liverpool—1100 tonx de charbon à Ross et Cie.

19 Septembre.

Par le SS Chiswick, Watson, de Liverpool—50 barils, 5 tierçons de sucre à ordre, 100 sacs de riz à Gibb, Laird et Cie. 50 barils de sucre, 10 caisses de sago, 20 do d'igoins à J. Whitehead et 92 genoux en fer, 15 boîtes de métal jaune, 20 quarts de clou en métal jaune à Ross et Cie. 33 ballots de marchandises à Glover, Fry et Cie. 3 ballots et 3 caisses à P. S. 2 caisses, 12 ballots, 2 do de convertes de lits à W. McLintock. 2 quarts à Chénic et Beaudet. 2 caisses, 1 quart de quincaillerie à T. Andrews. 1 do à Lemieux et Noël. 6 ballots de marchandises à Hamel et Frère. 1 caisse, 1 ballot à T. Samuel.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

Par le navire Dauntless, Aikman, de Liverpool—470 tonx de charbon à Nicoll et Dean.

ENTRÉS EN CHARGEMENT.

18 Septembre.

Nom	Tonn.	Pour	Par qui	Oil.
River Nith, 1121, Liverpool, J. Sharples, Son et Cie,				dans le courant.
New York Packet, 650, Lancaster, J. Sharples, Son et Cie, anse Silley.				
Concordia, 972, Leith, Roberts, Smith et Cie, anse aux Sauvages.				
Monsoon, 1084, Londres, R. R. Dobell et Cie, bôme de Hall.				
Princess of Wales, 1203, Greenock, J. Burdall et Cie, quai O'Brien.				
Neptune, 533, Liverpool, D. D. Colvin et Cie, anse Silley.				

19 Septembre.

Amelia, 554, Londres, J. Sharples, Son et Cie, anse Silley.
Dalkeith, 849, Bristol, Roberts, Smith et Cie,
Paragon, 404, Highbridge, A. F. A. Knight, anse Spencer.

EXPÉDIÉS.

18 Septembre.

Navire Ornen, Anderson, R. R. Dobell et Cie.
Barque Clydesdale, Torrance, Port Glasgow, John Burdall et Cie.
— Liverpool, Menzies, Grangemouth, do
— Renfrewshire, Waddle, Greenock, H. Robertson.
— Tadmor, Hogg, Grangemouth, Roberts, Smith et Cie.
Brick Grecian, Reigh, Burin, Terre-Neuve, Hunt, Brock et Cie.
— Ranger, Sarre, Paspébiac, Hunt, Brock et Cie.
Golette Sea Bird, Trimbly, Labrador, (en dedans) N. Biale.

19 Septembre.

S. S. Secré, Davidson, Pictou, etc., Comp des Ports du Golfe de Québec.
Navire Northumbria, Thomas, Liverpool, R. R. Dobell et Cie.
— Confidence, Caussen, Greenock, J. Burdall et Cie.
— Susan A. Blaisdell, Sawyer, Montevideo, DeWolf et Powell.
— River Nith, Crawford, Liverpool, J. Sharples, Son et Cie.
Barque Wilhelm Foss, Thorsen, Anvers, G. Cooper, (Montréal).
— R. P. Buck, Curtis, Glasgow, J. Sharples, Son et Cie.
Brick Anita Owen, Blanchard, Havre, DeWolf et Powell.

ARRIVAGES AU QUAI RENAUD.

18 Septembre.

McArthur Bros, et autres, chène, pin, diverses anses
19 Septembre.
J. Thomson, pin blanc, etc, Cap Rouge.
A. Fraser, pin blanc et rouge, anse Hadlow.

DECES.

Hier matin, le 19 du courant, à Saint Augustin, comté de Portneuf, à l'âge de 77 ans, M. Jean-Baptiste Brousseau. Les funérailles auront lieu à Saint-Augustin, jeudi matin, le 21, à 9 heures.

Hier, à deux heures du matin, à St. Roch de Québec, M. Louis Falardeau, maître menuisier, à l'âge de soixante-six ans. Son service aura lieu demain matin, à l'église du lieu, à huit heures, le convoi partira de sa demeure, coin des rues Ste. Hélène et la couronne. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Québec, 20 sept. 1871.—2s.

Avis Public.

EST par le présent donné que ATHANASE LANGLOIS, ci-devant marchand de la paroisse de Sainte-Luce, comté de Rimouski, C. E., Province de Québec, maintenant à la Baie Saint-George, Terre-Neuve, fera, à dater de ce jour, le commerce pour et au nom de POLONIE GRANIER, son épouse, quelle autorisation en ait été faite.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

ATHANASE LANGLOIS.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

Quai Saint-George T. M., 12 juillet 1871.

COMME TOUJOURS.

LES Moulins à Coudre Singer Family, Singer No. 2, et les Howe A. B. B. manufacturés par C. W. Williams & Co, de Montréal, qui ont remporté les trois premiers prix à l'Exposition Provinciale sont à vendre à 25 c/o meilleur marché que les autres marchands de moulins à Québec.

Agent de la Manufacture, No. 42, Rue St. Jean, Haute-Ville, et Coins des Rues St. Pierre et St. Jacques, vis-à-vis la Banque de Québec.

Québec, 18 sept. 1871.

CHEMIN DE FER

DU

GRAND-TRONC.

Le 18 et après LUNDI PROCHAIN, le 19 du présent mois, des CHARS PALAIS PULMAN seront parties des convois express du jour entre Montréal et Québec, partant de Montréal à 8.30 A. M. et de Lévis à 1.30 P. M.

C. J. BRYDGES, Directeur-Général.

Québec, 18 sept. 1871.

CHEMIN DE FER

DU

Grand-Tronc.

LE ET APRÈS

LUNDI PROCHAIN,

LE 18 DU COURANT,

LES TRAINS EXPRESS entre la Pointe-Lévi et la Rivière-du-Loup cesseront leurs voyages. Le train de la maille laissera la Pointe-Lévi pour la Rivière-du-Loup, (en arrivant à toutes les stations) à 9 heures A. M. et la Rivière du Loup pour la Pointe-Lévi à la même heure, arrivant aux deux places à 4 heures P. M.

C. J. BRYDGES, Directeurs.

Québec, 15 sept. 1871.

Huile et Poisson.

HUILE DE MORUE.

HUILE DE LOUP-MARIN.

Morue sèche, Morue verte, Maquereau, Hareng, Saumon, etc., etc.

A vendre par J. B. RENAUD & CIE, 26 et 28, Rue St. Paul.

Québec, 13 sept. 1871.

Société Ecclésiastique de Saint-Michel.

AVIS PUBLIC est donné que la Société Ecclésiastique de St. Michel, incorporée par l'acte 16 Victoria, Chapitre 263, intitulé : "Acte pour incorporer la Société Ecclésiastique de St. Michel," se propose de demander, à la prochaine Session de la Législature de la Province de Québec, des amendements à son acte d'incorporation.

CYP. TANGUAY, Pns., Secrétaire.

Québec, 11 sept. 1871.—2m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

Québec, 11 sept. 1871.—1m

EXHIBITION ! !

Les Etrangers et le Public qui ont besoin de Nouveautés en

MARCHANDISES

SECHES,

FERAIENT BIEN EN ALLANT CHEZ

FYFE & GARNEAU

PENDANT

L'EXHIBITION

Pour acheter les dernières Nouveautés à des Prix Très Modérés.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Québec, 13 sept. 1871.

Cherry Pectoral d'Ayer

Pour les Maladies de Cœur, les Bronches, telles que
Toux, Rhumes, Toux Sèches, Bronchites,
Asthme et Consommation.

RAUCUN remède probablement n'a
jamais été aussi digne de la con-
fiance méritée du genre humain, que
cet excellent remède pour ceux qui se
plaignent de pulmonie. Pendant une

longue série d'années et parmi la plupart des pen-
ples, ce remède n'a fait que gagner dans l'estime de
l'opinion publique, partout où il a été fait connaître.
Son caractère uniforme et sa puissance à guérir les
diverses affections des Bronches (t de la Gorge,
l'ont fait connaître comme un protecteur efficace
contre ces maux. En même temps qu'on peut en
faire usage dès l'origine de ces maladies, même
chez les petits enfants, c'est aussi le remède le plus
efficace que l'on puisse administrer dans les cas de
consommation naissante et dans les dangereuses
affections de la gorge et des bronches. Comme
spécifique contre les subites attaques de *croup*,
chaque famille devrait en tenir chez soi, et comme
il arrive aussi que personne n'est exempt de con-
tracter de temps à autre du froid ou un rhume,
tous devraient se munir de cet antidote.

Bien que la consommation soit déterminée soit
incurable, cependant un grand nombre de cas dans
lesquels la maladie paraissait chronique, ont été
radicalement guéris, et les patients ont pu recou-
rer la santé, grâce à l'efficacité du Cherry Pectoral.
Tel est son empire sur tous les désordres des pou-
mons et de la gorge que les plus obstinés ne peu-
vent lui résister. Quand rien ne peut les guérir,
ils subissent l'influence du Cherry Pectoral et dis-
paraissent.

Les Chantres et les Orateurs, trouvent en lui une
grande protection.

L'Asthme est toujours soulagé et quelquefois guéri
par ce remède.

Les Bronchites se guérissent ordinairement en
prenant fréquemment de petites doses du Cherry
Pectoral.

Pour un Rhume et la Toux, l'on ne saurait trou-
ver plus excellent remède. On en prend trois
doses par jour, qu'on se mette les pieds dans de
l'eau chaude le soir, jusqu'à ce que le mal disparais-
se.

Pour l'Influenza, il faut en agir de même, quand
elle affecte les poumons et la gorge.

Pour la Toux Sèche, prenez-en de petites doses
trois ou quatre fois par jour.

Pour le Croup, donnez-en d'abondantes doses
jusqu'à ce que le mal disparaisse.

Aucune famille ne devrait se priver du Cherry
Pectoral, et de l'avoir toujours en mains en cas d'at-
taques des maladies. Un usage de temps à
autre épargne souvent au patient une grande souf-
rance et un grand risque. Parents, tenez-le dans
vos maisons pour les exigences qui pourraient sur-
venir. Il peut vous sauver des vies qui vous sont
chères.

Ses vertus sont si généralement connues que nous
n'avons pas besoin d'en publier aucun certificat, ni
faire plus que d'assurer le public que les meilleu-
res qualités qu'il possède, se conservent toujours en lui.

PRÉPARÉES PAR
DR. J. C. AYER & Co.
Lowell, Mass.

Chimiste pratique et analytique.
EN VENTE PAR TOUS LES DROGUISTES.
R. McLEOD, Droguiste,
Agent, Québec.
Québec, 14 Août 1871.—4m 861

C. — C. — C.
—OU—
CORDIAL GARMINATIF CELEBRE.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre les douleurs de la dentition des enfants.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre la dysenterie des enfants.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre la Diarrhée des enfants.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre la douleur des entrailles des enfants.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre les convulsions des enfants.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre l'insomnie des enfants.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

C. — C. — C.
CORDIAL CARMINATIF CELEBRE.
Contre toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

AUX INSPECTEURS D'ECOLLES,

AUX

INSTITUTEURS

ET AUX

CULTIVATEURS.

LE SOUSSIGNE croit devoir avertir les Inspecteurs d'Ecoles, les
Instituteurs, et les Cultivateurs qu'il peut encore disposer de DEUX
MILLE exemplaires du

PETIT MANUEL D'AGRICULTURE,

Par HUBERT LARUE.

Ce petit ouvrage a reçu les éloges les plus flatteurs de toute la
Province, et, de plus l'approbation et la recommandation du

Conseil de l'Instruction Publique et du Conseil d'Agriculture.

Tout dernièrement les Instituteurs de la CONFERENCE de L'ECOLE
NORMALE-LAVAL votaient à l'unanimité des remerciements à l'au-
teur pour avoir doté les écoles de la Province d'un ouvrage élémen-
taire à la portée même des commençants.

De l'aveu d'hommes compétents, le PETIT MANUEL D'AGRI-
CULTURE devrait être entre les mains de tous les enfants qui fré-
quentent les écoles élémentaires, modèles et académiques, et aussi
entre les mains des élèves de nos Ecoles-Normales de garçons et de
filles.

Avec l'aide du PETIT MANUEL, même l'Instituteur qui ne con-
naît pas un mot de Science Agricole, ne doit pas craindre de se voir
obligé d'enseigner une science qu'il ne connaît pas ; une seule lecture
même rapide, suffira pour lui faire comprendre tous les secrets de
L'ART AGRICOLE.

Tout instituteur qui n'enseignera pas à l'avenir, la science agri-
cole, ne remplira qu'à moitié sa mission.

Nous croyons devoir assurer les cultivateurs que ce petit ouvrage
est pour eux, d'une absolue nécessité. C'est l'ouvrage le mieux fait
pour leur apprendre à bon marché, en peu de temps, et sans efforts,
tous les secrets de leur art.

En vente chez Léger Brousseau, Garant et Trudel à la Haute-
Ville et chez Hardy et Marcotte, à la Basse-Ville.

A Montréal chez Rolland, Beauchemin et Valois.

PRIX DE L'EXEMPLAIRE : 12 sous.

Escompte libéral en faveur des libraires et marchands de la cam-
pagne.

Québec, 12 Juillet 1871.

McCaghey, Dolbec & Cie

SUCCESSORS DE
H. GOODWIN & CIE
No. 24, Rue St. Paul, Québec

IMPORTATEURS et Manufacturiers de Poterie,
Marchands en gros de verrerie pressée et cou-
pée, ont un assortiment complet dans cette ligne

Huile de charbon, Lampes de toute sorte.
Articles d'Argenterie plaqués, etc.

Nous sommes maintenant prêts à exécuter tous
les ordres avec promptitude, ayant reçu un assorti-
ment complet de marchandises en tout genre par
les vaisseaux suivants :

Du "Arran,"
116 Paniers de Poterie.
8 Ballots de service en fer et en pierre pour repas
et toilette.

Du S. S. "St. Patrick,"
10 Paniers de poterie.
1 Ballot de Verrerie.

Du S. S. "Corinthian,"
21 Paniers de poterie.
1 Ballot de services pour dessert.

Du S. S. "Ottawa,"
21 Paniers de graminis.
25 Boîtes de carafes, gobelots, pour vins, en verre
coupé.

Du "John Barbour,"
73 Caisnes de cheminées pour lampes, simples et
doubles.

Huile de Charbon.
350 Barils "d'Huile Export."
120 "Maple Leaf."

NOUVELLES
MARCHANDISES!!

Vente en Détail.

Nous ouvrons maintenant un nombreux assor-
timent de MARCHANDISES à l'usage des
Eglises et des Couvents, consistant en :
Vases en porcelaine,
Vases en verre Bohémien,
Vases en verre argente,
Candelabres en verre argente,
Candelabres en porcelaine,
Candelabres en verre coloré,
Gobelins en verre coloré.

—AUSSI—
Un assortiment choisi d'objets religieux en ma-
re de Paros, comprenant :
"Le Christ," par Thorwaldsen,
"La Madone et l'Enfant," par G. Raphael,
"La Vierge et l'Enfant,"
"St. Joseph et l'Enfant,"
"L'Annonciation,"
"St. Philippe,"
"Pie IX,"

Le retour de l'Enfant Prodigue,
Nous recevons aussi constamment les dernières
améliorations pour lampes, huile de charbon, et
nous avons constamment en main :
Candelabres, 5 branches,
Candelabres, 3 branches,
Candelabres, 2 branches,
Lampes de salle à glissoires,
Lampes fixes,
Lampes de différents patrons,
Lampes portatives,
Avec des globes de différentes couleurs, chemi-
nées, bacs de lampes, mèches, abat-jours en papier,
brosses pour cheminée, etc., etc.

PETROLE.
Nous n'avons que des variétés d'Huile que vous
pouvez recommander, et nous appelons particu-
lièrement l'attention des Ménages et de ceux qui
tiennent maison, sur notre "Pétrole," mis en
cannette de 5 gallons chacune.

Salles de Monnaie, No. 24, Rue
St.-Paul.
Québec, 12 Juin 1871. 1236

Vinaigre de Cidre pur.
2700 GALLONS de vinaigre de cidre pur,
à vendre en lots à la convenance des aché-
teurs par
Léger Brousseau.

Terre à vendre.
TERRE A VENDRE dans la Paroisse
du Cap-Santé, Village d'Enfant Jésus
près du Pont Rouge, de deux arpents
et demi de front sur quarante arpents
de profondeur, avec maison, grange
et autres bâtiments dessus construits
S'adresser sur les lieux
au Propriétaire,
NARCISSE DÉROME dit DESCARÉAUX.
Québec, 17 Mars 1871. 1203

MAINTENANT A VENDRE.
FRANÇOIS
DE
BIENVILLE.
Scènes de la Vie Canadienne au XVII^{ème} siècle
PAR
Joseph Marmette.
A vendre chez
LÉGER BROUSSEAU,
No. 7, Rue Buade, Québec.
Québec, 10 Février 1871.—1an. 1178

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

Capots de caoutchouc, Valises etc.
Capots de caoutchouc.
Manteaux de caoutchouc pour dames,
Grandes Valises de voyage pour dames,
do do do pour messieurs,
Valises en cuir et toile cirée,
Porte-manteaux en cuir et toile,
Sacs de voyage avec nécessaires pour toilette.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 20 Mai 1871. 1242

PIANOS.
S. SICHÉL & CIE.
Agents pour les célèbres Piano-Forte de
STEINWAY & FILS,
CHICKERING & FILS,
HAINES & FRÈRES.

LES Instruments ci-dessus sont les meilleurs
Pianos manufacturés et seront vendus à notre
dépot (Magaasin de M. R. MORGAN) aux plus BAS
PRIX des fabricants.
Nous sommes aussi agents pour MM. MANON &
HAMEL, et Geo. A. PRINCE & CIE., fabricants
d'orgue.
S. SICHÉL & CIE.
Québec, 10 Février 1871.—1an. 1178

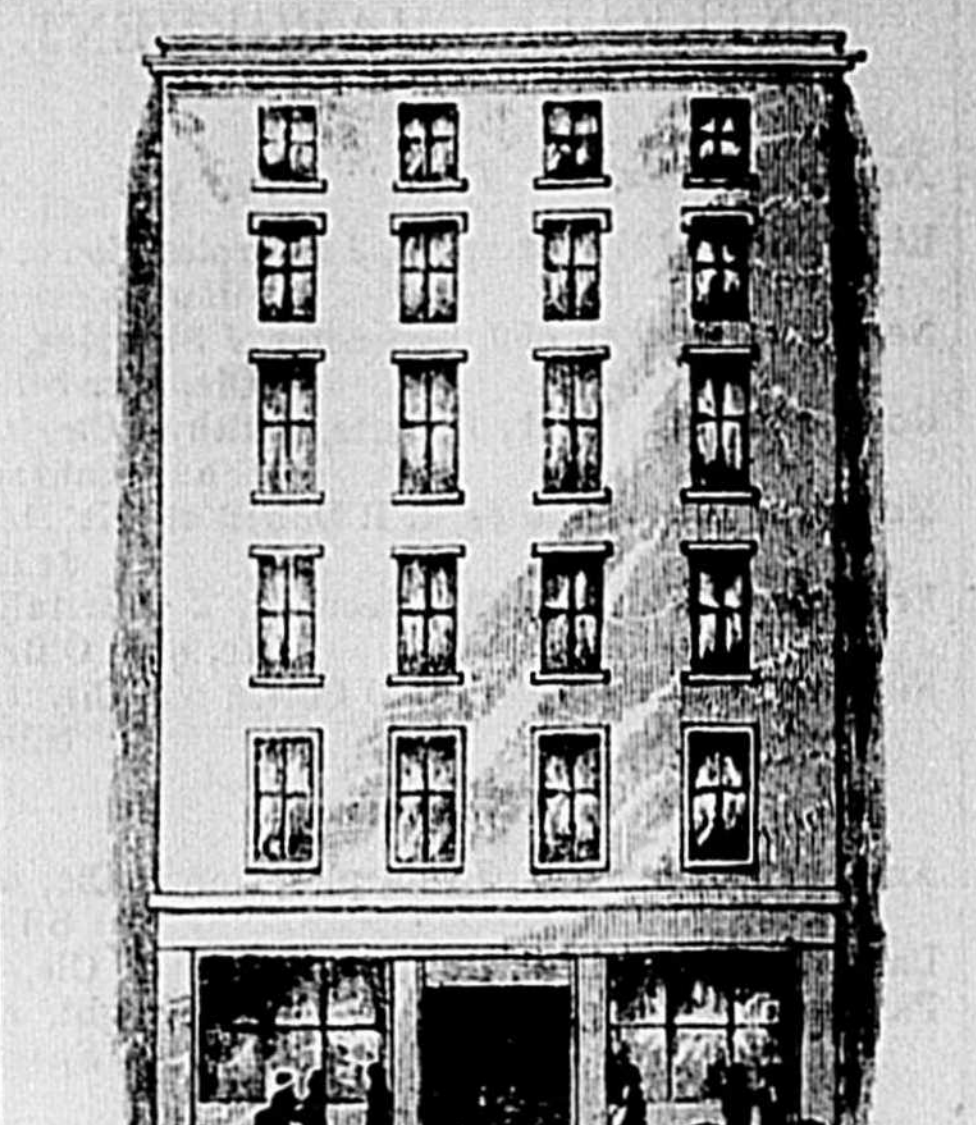
CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242



NOUVELLES
MARCHANDISES.

Nous venons de compléter par les derniers arri-
vages notre assortiment de MARCHANDISES
DU PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, que nous offrons en
vente à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 22 Mai 1871. 1242

NOUVELLES ETOFFES A RIDEAUX, ETC.

Nouveaux cordés (Repp) de laine fleurie, pour rideaux
Nouveaux cordés "unis," " " "
Nouveaux damas " " " "
Moires et Mouselines " " " "
Rideaux de mouselines et de Point.
Frangé de laine pour rideaux,
Glands " " "
Mirais et Galons " " "
Cordons en cuir,
Toiles jaunes et vertes
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 22 Mai 1871. 1242

Parasols, Plumes, etc.

Nous venons de recevoir un magnifique choix
de Parasols.
Parasols (Entoutcas),
Parapluies de soie et alpaca,
Plumes pour chapeaux,
Fleurs artificielles,
Nouvelles Bagues pour Gilets de dames.
Rubans, Garnitures de Chapeaux,
Fichus pour dames,
Nouveaux Cols et Manchettes.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 22 Mai 1871. 1242

ETOFFES POUR DEUIL.
CREPES, Etc.

Méridiens noirs, Crêpes,
Paramat, Drap cordés,
Balmoral, Mousseline de laine.
Crêpe de Canton, Grenadine et Barège,
Cobourgs et Alpaca, Mouchoirs,
Gants, Parasols,
Garnitures de crêpe, Cols et Manchettes.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 22 Mai 1871. 1242

Tapis, Toile cirée, etc.

Nous venons de recevoir :

Tapis de Bruxelles,
Tapis Tapisserie,
Tapis Kidderminster,
Tapis Ecossais,
Tapis de Feutre,
Tapis de Manille,
Tapis pour escaliers,
Toile grise pour couvertures de tapis,
Toile cirée pour parquets,
Nattes en velours,
do maille,
do laine,
do feutre,
do caoutchouc,
Tapis de tables et pianos.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

Capots de caoutchouc, Valises etc.
Capots de caoutchouc.
Manteaux de caoutchouc pour dames,
Grandes Valises de voyage pour dames,
do do do pour messieurs,
Valises en cuir et toile cirée,
Porte-manteaux en cuir et toile,
Sacs de voyage avec nécessaires pour toilette.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
Québec, 20 Mai 1871. 1242

PIANOS.
S. SICHÉL & CIE.
Agents pour les célèbres Piano-Forte de
STEINWAY & FILS,
CHICKERING & FILS,
HAINES & FRÈRES.

LES Instruments ci-dessus sont les meilleurs
Pianos manufacturés et seront vendus à notre
dépot (Magaasin de M. R. MORGAN) aux plus BAS
PRIX des fabricants.
Nous sommes aussi agents pour MM. MANON &
HAMEL, et Geo. A. PRINCE & CIE., fabricants
d'orgue.
S. SICHÉL & CIE.
Québec, 10 Février 1871.—1an. 1178

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242

CHATEAUX.
Chapeaux de satin,
Chapeaux de satin pour messieurs du clergé,
Chapeaux de feutre,
Chapeaux de paille pour enfants,
—AUSSI—
Une grande variété de Chapeaux de paille, etc.,
pour dames.
En vente chez
JOSEPH HAMEL et FRÈRES,
Québec, 22 Mai 1871. 1242